

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

La loi des recrues A LA CHAMBRE DE VIENNE.

Le vingtième siècle est positivement un siècle de réformes et de progrès. Il n'est pas de pays au monde où ce désir de voir changer, de tout améliorer ne se manifeste pas, dans quelque ordre d'idées ou de choses que ce soit.

C'est surtout dans les milieux politiques que les manifestations de ce genre sont nombreuses, de tous les jours, pourrions-nous dire; et cela, parce que dans la vie des peuples comme dans celle des hommes, les circonstances créent des besoins, des nécessités auxquelles il faut satisfaire.

A Vienne, la Chambre vient d'adopter une nouvelle loi sur les recrues par un vote assez significatif. Depuis quelque temps déjà, ses membres discutent la loi, chacun l'approuvant à sa façon, mais tous déclarant, qu'étant donné les dangers de la situation, le problème austro-germanique ne peut être résolu, qu'il était du devoir de la représentation populaire de voter la loi.

Au cours de la discussion, M. Ebenhoch et Chiri auraient exprimé la haute satisfaction des partis allemands de la félicité de l'Allemagne, et M. Chiri aurait ajouté que son pays voulait la paix, mais non à tout prix, et non plus en abandonnant l'honneur de l'Autriche; il ne veut pas maintenir la paix aujourd'hui avec l'obligation de faire la guerre demain, en consentant des sacrifices beaucoup plus grands.

M. Sartorius Stovène, lui, aurait déclaré que les slaves du Sud, plus que tout autre parti, désirent le maintien de la paix, car, en cas de guerre, ils auraient à se battre contre leurs propres frères; mais il a ajouté que tous les peuples du Sud, feront complètement leur devoir en cas de guerre contre la Serbie; les braves contraires sont une illusion profonde. Et l'orateur a conclu en faisant appel à la Russie pour faire valoir à la dernière heure, à Belgrade, avec toute son énergie, son influence au faveur du maintien de la paix.

Le ministre de la défense nationale n'a pas cru devoir garder le silence eu la circonstance, et il a fait ressortir que le vote de la loi sur les recrues est d'autant plus grave qu'à ce moment les yeux de toute l'Europe sont dirigés sur le pays. Notre armée, d'est il fort, forte et unie par le même esprit unanime, est prête à suivre l'appel du Souverain et à prouver sa fidélité pour sauvegarder ce que l'assiduité des citoyens a produit. M. Grégori a remercié les divers orateurs de leur appréciation sur l'armée et invité la Chambre à témoigner sa confiance dans l'armée par le

vote de la loi; plus unanime se produira le vote, plus imposant sera l'effet au dehors en faveur de la paix, que le gouvernement désire non moins que les députés et qu'il espère pouvoir maintenir.

LA MAISON DES "DERNIERES CARTOUCHES"

Est donnée par le "Gaulois" au "Souvenir Français."

Nous lisons dans le "Gaulois":

Qu'ignore en France l'épisode glorieux qui, voici trente-neuf ans, illustre la maison des "Dernières Cartouches"? Si encombrée que soit la mémoire de nos contemporains par les innombrables événements de la vie moderne, il est des faits qu'une nation n'oublie pas, parce que leur héroïsme parle à l'imagination.

Vous vous rappelez tous cette page émouvante de la tragédie que furent les journées de Sedan; le commandant Lambert, qui depuis l'aube du 1er septembre 1870, défendait le village de Bazelles maison par maison, pierre par pierre, est repoussé dans le laubourg de Balan; avec ses maousins, avec une poignée de braves, il occupe la dernière bicoque qui lui offre un précaire abri; le 15<sup>e</sup> régiment bavarois le cerne et criblé de projectiles le fait impuissant si fragile; Lambert et ses hommes enseignant, noirs de poudre, derrière les fenêtres brisées, les portes éventrées, sous les plafonds crevés par les balles et les obus, font feu sur l'ennemi, brûlent leurs dernières cartouches, jusqu'à ce que ces héros constatent avec une rage impuissante que leurs armes sont inutiles, que leur giberne est vide.... Quelle scène! Grâce à l'ardent génie d'Alphonse de Neuville, elle a été fixée en un tableau qui l'a immortalisée. Grâce à l'heureuse intervention du "Gaulois", est sauvé le décor de ce combat d'une simplicité, d'une grandeur épurée, qui suggère une leçon d'énergie à toutes les patriotes.

En effet, il y a dix ans le "Gaulois" avait acheté la maison Bourgeois, la maison des "Dernières Cartouches", allait être vendue; et l'on assurait que les acquéreurs seraient des Allemands. Il nous sembla que l'humble demeure où survivait un souvenir du courage français devait être préservée d'une profanation étrangère, et sauvée d'une destruction que e temps ou les hommes eussent pu rendre prochaine.

Le conseil d'administration accepte, avec fierté, la noble mission de veiller, désormais, à la conservation et à l'entretien de la maison Bourgeois, qu'on visite toujours avec un frisson ému.

Permettez-nous, monsieur le directeur, de vous exprimer notre plus profonde reconnaissance à vous, aux généreux donateurs et à l'admirable donateur anonyme, pour un témoignage de générosité que nous perpétuerons sur une stèle du "Souvenir Français".

"Au milieu des pages d'héroïsme inscrites sur ces murs troués, par les balles, il est de toute justice qu'on lise votre nom et ceux des Français qui ont répondu à l'initiative du "Gaulois", afin d'arracher à la destruction, comme on l'a dit si bien: Ce branlant reliquaire où sommeille une gloire,

joie de son auditoire, il blagnait le candidat socialiste, ouvriers serruriers, qui faisait ses tournées électorales à pied.

Metant une clarté sur les deuil de l'histoire.

"Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'hommage de nos sentiments les plus reconnaissants et très distingués.

Pour le conseil: Le secrétaire général fondateur, X. NIESSEN. Le vice-président, A. DE LA NOE. Le trésorier, Commandant BAUDE."

Il ne reste plus que quelques formalités à remplir. Ces jours-ci les actes vont être signés. Le "Souvenir Français" se réserve de reconnaître de façon officielle la donation que lui fait le "Gaulois".

A l'heure actuelle, trois hommes seulement ont survécu parmi ceux qui, aux côtés du commandant Lambert, vécurent plus de trente-huit ans, brûlant leurs dernières cartouches dans la bicoque où les matelas servaient de remparts: M. Astier, M. Despuyroux, qui habite Madagascar, et M. Jean-Claude Rocher.

Le conseil d'administration du "Souvenir Français" a l'intention de choisir l'un d'eux comme gardien des murs qu'il a sutrofois défendus—c'est ainsi que le "Gaulois" est fier d'avoir sauvés de la ruine ou des profanations étrangères, cette modeste maison où s'élevèrent, ces héros dignes de la vieille France!

Délassements d'un désœuvré.

En amour, la douleur qui pleure et grande de faiblesse, elle pardonne; la douleur qui ne pleure pas est grande de douleur, elle ne pardonne pas.

Le monde est comme une roue aimantée qui attire tout à elle pour tout broyer dans sa rotation.

Les esprits supérieurs sont les plus faciles à dupier, car la ruse est trop petite, trop basse, trop au-dessous d'eux, ils ne la sauraient voir; et ils ne peuvent se corriger, sous peine de descendre; mieux vaut continuer de souffrir.

Qui ne sait comprendre les plus fines susceptibilités du cœur, ignore les plus fines douceurs.

L'amour vrai augmente par les sacrifices qu'il fait; plus il donne, plus il s'attache.

Le prochain ne pardonne pas à qui le blesse sans songer que souvent les traits qu'on lui lance sont ceux qu'on a d'abord reçus de lui.

Il y a dans une femme, quelle qu'elle soit, toujours quelque chose de toutes les autres femmes.

La femme nese complaint à vous causer quelques tourments que pour goûter plus vivement le plaisir de vous consoler.

Elle sait que la consolation réside en elle; si elle l'ignorait, elle serait moins méchante.

La plus vertueuse ne sera pas exempte de cette tentation de coquetterie propre à son sexe.

AMUSEMENTS.

WHITE CITY. CITÉ BLANCHE.

La Cité Blanche, entièrement remise à neuf et présentant nombre de nouvelles attractions sera ouverte au public le samedi, 17 avril prochain, et tout permet de prévoir qu'un véritable succès viendra récompenser les efforts de son nouveau directeur, M. Labb.

Parmi les nouveautés il faut citer en tout premier lieu "The Third Degree" une attraction originale qui n'a paru jusqu'ici que dans deux ou trois villes des Etats-Unis et qui partout a remporté un succès complet.

Les autres attractions qui composeront un théâtre de vaudeville, des jeux divers, carrousels, montagnes russes etc, seront sans aucun doute goûtées du public.

Un télégramme reçu de M. Labb dit que des arrangements ont été conclus avec le circuit de William Morris, un des meilleurs aux Etats-Unis, ce qui permet de prédire une attrayante saison de vaudeville.

TULANE.

"The Man who Stood Still", la charmante comédie de Lule Eckert Goodman, a été accueillie avec enthousiasme, hier soir, par les habitués du Tulane. L'intrigue de cette œuvre est fort bien conduite et dépeint à merveille la vie de certains milieux new-yorkais.

Le rôle principal est admirablement tenu par M. Louis Mann, qui est secondé par des artistes de mérite, et l'on comprend le succès obtenu par cette pièce sur les théâtres de New York et de Chicago, succès qui sans aucun doute se répètera à la Nouvelle-Orléans.

CRESCENT.

C'est devant une salle comble que Mlle Cecil Spooner a joué hier au Crescent et tout permet de supposer que le succès remporté par cette excellente artiste dans les deux premières représentations ne diminuera pas pendant le reste de la semaine.

"The Girl on the Detective", le mélodrame dans lequel Mlle Spooner tient le premier rôle, a été joué pendant plus de trois mois au Théâtre Lincoln de New York, sans jamais lasser l'attention du public.

Ce succès s'explique par une mise en scène excellente et une interprétation hors ligne.

ORPHEUM.

L'inauguration du nouveau programme de l'Orpheum a eu lieu hier soir devant une salle comble, et l'excellence du spectacle permet de croire que toutes les représentations de cette semaine seront très suivies.

La famille Shields, composée de M. et Mme Bernard Shields et de leurs trois enfants Bernie, Sarah et Santos, a fort bien interprété la jolie comédie intitulée "The Big Daddy", due à la plume de M. Allen Gregory Miller.

M. Sidney C. Gibson, dans une

quelque temps d'une complication de malades.

petite opérette "The Understudy", a soulevé les applaudissements du public.

Il en a été de même de Sgror Travato, un virtuosiste italien de talent, et de Peter Donell le Meta Carson, deux humoristes écossais. Tous les autres numéros sont bons et fort bien exécutés, et le programme dans son ensemble ne le cède en rien à ceux des semaines précédentes.

A L'HOTEL DE VILLE

Prié par le comité du budget de donner son opinion dans deux cas en litige, l'avocat de ville par intérim, M. Garand Dupré, a transmis hier, la réponse suivante au président de ce comité:

"Inclus vous trouverez une communication de l'Asile des Veillard (couleur) demandant à la ville d'assumer le paiement d'une somme de \$55.40 due à la Southern Bitulitic Company pour le pavage de la rue dans laquelle cet Asile est situé.

Comme ce bureau a le conseil de diverses reprises dans des cas de ce genre, la ville n'est pas légalement tenue de faire droit à cette requête, mais il est dans les attributions du Conseil, s'il le désire, d'assumer le paiement de ce pavage lorsque, comme tel est le cas, une institution charitable est mise en cause.

L'autre opinion rendue par l'avocat de ville a trait à une réclamation de 388.50 dollars faite à la ville de la Nouvelle-Orléans par Mme Soniat du Fossat, pour une perte de foyer quelle a subie pendant le transfert d'une propriété située sur la rue à Belleville.

Cette propriété a été achetée par la ville pour y construire une école et les lenteurs avec laquelle la vente s'est accomplie ont causé des pertes à Mme Soniat du Fossat qui actuellement en réclame le remboursement.

M. Dupré recommande au comité du budget de faire droit à cette requête en rendant une ordonnance favorable.

Les bookmakers condamnés doivent purger leur sentence.

Hier après midi des mandats d'arrestation ont été lancés contre R. M. Sheffield, Placide Frigerio et W. W. Lyles, les trois bookmakers reconnus coupables d'avoir violé la loi interdisant les paris sur les courses et à 300 dollars d'amende chacun.

Plusieurs députés shérifs sont à la recherche de ces trois individus et comme l'on a tout lieu de croire

qu'ils sont encore à la Nouvelle-Orléans, leur arrestation ne saurait tarder.

Attaque nocturne.

Hier matin, vers une heure, M. Tony Barotta, domicilié au No 631 rue Race, a été arrêté par deux bandits au moment où il regagnait son domicile. Les deux malfaiteurs se préparèrent à le dévaliser, lorsque l'arrivée d'un car de la ligne Association vint les mettre en fuite. Barotta s'empressa de porter plainte à la police et des recherches furent immédiatement opérées sur les lieux, mais sans résultat.

Un enfant incorrigible.

Mme Katie Cole, demeurant au No 4018 rue Water, a porté plainte hier matin à la Cour Juvénile contre son fils James, un jeune garçon de 17 ans. La mère accuse son fils de l'avoir injurié et frappé. Il y a quelques semaines James Cole avait déjà comparu devant la Cour Juvénile sous l'accusation d'avoir volé des sacs de farine d'un car d'une compagnie de chemin de fer.

Ce gamelin incorrigible a été arrêté et confié à la garde de M. Agnew, surintendant de l'Asile de l'enfance, en attendant sa mise en jugement.

Attaque.

Octave Mathevan, demeurant à l'angle des rues Villere et Français, prétend avoir été attaqué par Louis Perret, un pompier, qui l'a frappé sans raison. Perret a été arrêté.

A L'HOPITAL.

Wm Harris, un homme de couleur, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier après-midi, et a été envoyé à l'hôpital. Il souffrait d'une fracture à la jambe reçue dimanche dernier au cours d'une partie de Base Ball, à Taft, Lae.

Chinois Blessé.

En traversant la chaussée à l'intersection des rues Canal et Tchoupitoulas, hier après-midi, Mont Sing, un Chinois a été renversé et blessé au visage par un car de la ligne Claiborne. Le Chinois était ivre.

Feuilleton DE L'ABELLE DE LA N. O. L'ARGENT ET L'AMOUR GRAND ROMAN INEDIT PAR JACQUES BRIENNE PREMIERE PARTIE LE MOULIN DE FONT-COUVERTE (Suite.) Avant le dîner, profitant d'un moment où elle se trouvait seule

avec sa fille, madame de Ribière lui dit: —Marthe, j'ai à te parler. Ne monte donc pas dans ta chambre, commente le fais-tu les soirs depuis quelques jours aussitôt le repas terminé. Pendant que ton parrain fumera son cigare nous causerons.

prit aucune part. Milan, qui le regardait à la dérobée, remarqua son air triste et préoccupé.

La perspective de vivre à Villefranche, ou dans un village voisin, et de mener la vie pénible et peu lucrative d'un médecin de campagne l'épouvantait, lui qui n'avait rêvé jusqu' alors que d'une vie facile et somptueuse à Paris.

détestait d'avoir détruit ces beaux rêves! —Et ce que je sais moi!

de répondre d'un ton bonhomme: —Est-ce que je sais moi!



BERTIE FOWLER, Monologuiste de talent, à l'Orpheum.